

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FAUTEAU

N. AUBIN, Rédacteur,
W. H. ROWEN, Imprimeur.

PROPRIÉTAIRES

No. 2, Rue Grant, St. Roch,
No. 7, Rue des Prairies, St. L.

CONDITIONS

Ce Journal se publie chaque LUNDI au No. 2, Rue Grant St. Roch, près de la Rue St. Valier. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. — On peut avoir le Journal à domicile moyennant un abonnement de quinze sous par mois payable d'avance. Pour le recevoir de la campagne il faut payer au moins quatre mois d'avance.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres journaux. Toutes communications seront reçues, franches de port, au Bureau ou chez les Agents en Ville.



On trouve le *Fauteau* au Bureau du Journal, chez M. E. VIGARA, maître de la Haute-Ville, et chez M. ANTOINETTE, basse-Ville.

Montreal, — chez M. J. DAVILLERAY, Rue Notre-Dame, et on reçoit des souscriptions chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue St. Thérèse.

Trois-Rivières, — chez Ph. ASSIÈRE, Étude en Méd. Les personnes qui désireront être chargées de l'agence du *Fauteau* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais, ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 2. Québec, 12 Octobre, 1840. No. 23.

MÉLANGES.

Premier habitué à son voisin. — Dites-moi donc, M. Lavenette, n'avez-vous pas de nouvelles de Patureau ?

Le voisin. — Si on a des nouvelles de Patureau ? Vous me demandez s'il est à des nouvelles de Patureau ?

Premier habitué. — Eh bien oui ! qu'y a-t-il de extraordinaire ?

Le voisin. — Eh oui diable voulez-vous que j'aie pris des nouvelles de Patureau, moi ?

Premier habitué. — Bon ! n'allez-vous pas vous emporter encore ! voilà bien comme vous êtes toujours, une vraie soupe au lait, quoi !

Le voisin. — Voilà comme je suis, c'est possible, mais vous l'êtes bien davantage, vous ; je suis là à finir une partie avec M. Cabuchet.

M. Cabuchet. — Marque le roi, qui me fait trois... Atout, atout et passe car-

reau. La volé! trois et deux font cinq. M. Lavenette, vous devez ma consommation.—C'est onze sous.

M. Lavenette.—La! qu'est-ce que je disais...c'est vous qui me faites perdre!

Premier habitué.—Comment! c'est moi qui vous....

Lavenette.—Eh parbleu! vous venez me parler de Pâtureau, d'un tas de bêtises, quoi! vous êtes cause que j'ai écarté le valet d'atout et la dame seconde. Vous n'en faites jamais d'autres!

(Entre M. PÂtureau.)

Chœur d'habitues.—Tiens, Pâtureau! voilà Pâtureau! Bonjour, Pâtureau! Ah! farceur de Pâtureau, va!

Pâtureau.—Pas mal, mes enfans, et la vôtre?

Premier habitué.—Quand on parle du loup, on en voit les rayons...Nous parlions de vous il n'y a pas sept minutes.

Lavenette (*bas*).—À preuve que je dois onze sous pour Cabuchet... Si je sais comment il fait celui-là.... On paie toujours tout pour lui! il se charge du reste.

Cabuchet.—D'où sortez-vous comme ça, que vous avez disparu tout-à-coup comme du beurre au soleil?

Pâtureau.—Oh! ça, mes petits amours, c'est toute une histoire.

Premier habitué.—Voyons, contez-nous ça; voyons, soyez gentil.

Lavenette.—Plus souvent que j'entendrai ces histoires au Pâtureau qui vient de me coûter encore onze sous pas plus tard que tout à l'heure?

(Il prend son chapeau et sort en chantonnant :

Plutôt la mort que l'esclavage,
C'est la devise des RRRRancés.)

Pâtureau.—Nous sommes tous des anciens ici, alors ça peut se dire.

(Tout le monde se resserre en groupe autour de Pâtureau.)

Pâtureau.—Figurez-vous donc; mais non, c'est impossible, vous ne pourriez pas vous le figurer....enfin, c'est égal....figurez-vous donc....

Deuxième habitué (*précipitamment*).—Dites donc, vous autres, vous ne savez pas une chose?

Tous.—Quoi? quoi donc?

Deuxième habitué.—Je me promenais sur le Cours avec le petit Tournachou.

Une voix.—Tournachou, le neveu à M. Durantier.

Deuxième habitué.—Comme vous dites.

La voix.—Tiens! tiens! je le croyais à la foire de Mérignac?

Deuxième habitué.—Puisque je vous dis que nous étions ensemble sur le Cours, il ne peut pas être à la foire.

La voix.—Alors, il en donc revenu?

Deuxième habitué.—Apparemment. Eh bien! savez-vous ce que nous avons vu nous deux le petit Tournachou?

M. Cabuchet.—Le moyen que nous le sachions, c'est de nous le faire savoir.

Deuxième habitué.—C'te charge! Eh bien! nous avons vu Robineau.

Premier habitué.—Robineau? Robineau? Le mari à la veuve Bernier?

Deuxième habitué.—Lui-même.

Pâtureau (*vexé qu'on lui ait coupé la parole*).—Dirait-on pas que c'est une rareté que de voir Robineau? Moi aussi je l'ai vu....je l'ai vu plus de cent fois et plus de trois cents aussi.

Deuxième habitué.—Possible....Mais quand vous l'avez vu, comment était-il fait?

Pâtureau.— Dame! il était fait comme tout le monde.

Deuxième habitué.— Voilà où je vous pinç. Ce soir il n'était pas fait comme tout le monde.

Premier habitué.— Qu'avait-il donc d'extraordinaire?

Pâtureau.— Avait-il son épouse au bras, par hasard?

Deuxième habitué.— Lui! pas si bête!

Tous.— Enfin, qu'avait-il?

Deuxième habitué.— La croix d'honneur!....

Tous.— Robineau!....

Premier habitué.— L'époux à la veuve Bernier?...

Cabuchet.— Celui-là qui a un bien de campagne à Moulinars?...

Pâtureau.— Robineau que j'ai vu plus de cent mille fois?

Deuxième habitué.— Lui-même, que je vous dis, lui-même.

Pâtureau.— En voilà une de blague, par exemple!

Cabuchet.— Eh bien! excusez... si c'est comme ça qu'on les donne.

Premier habitué.— A quel titre donc qu'il l'a méritée?

Deuxième habitué.— Est-ce que je sais, moi? des intrigans, quoi! On dit qu'il a inventé une manivelle, comme qui dirait une machine, qu'avec quoi qu'on pourrait faire tout plein de choses. Mais on sait à quoi s'en tenir.

(Des groupes se forment.— La nouvelle circule.— Chacun tombe sur Robineau à bras raccourcis.)

Pâtureau (à deux ou trois membres qui lui sont restés fidèles).— Où en étais-je de mon histoire? Ah! m'y voici... Je disais donc...

Troisième habitué (entrant).— Qui est-ce qui vient avec moi demain matin?

Cabuchet.— Où allez-vous donc demain matin?

Troisième habitué.— Il nous arrive de la troupe. Je vais aux devants. On dit qu'ils ont une musique à se trouver mal de plaisir.

(Cette nouvelle plonge tout l'estaminet dans un émoi profond. Dix heures sonnent, et les habitués se retirent en se donnant rendez-vous, pour le lendemain à six heures, sur la place du marché. Pâtureau est parvenu à saisir Cabuchet par le bras et on l'entend répéter dans le lointain:)

Où en étais-je de mon histoire?... ah! m'y voilà... Figurez-vous donc...

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 12 OCTOBRE, 1846.

SUPERSTITIONS ET DICTONS POPULAIRES.

Ceux qui lisent régulièrement mon journal savent que je me livre parfois à des excursions plus ou moins chasseresses. Ils se rappellent peut-être encore la discussion du brave et intelligent père Barnabas que je leur servis dans l'un de mes derniers numéros; et s'ils ont eu la charité de s'appuyer sur le malheureux sort qui me privait de gibier, ils n'ont pu manquer de s'en féliciter eux-mêmes puisqu'ils participèrent à la chasse morale que j'eus la dernière consolation de

faire. Comme je leur ai dit plus haut donc, ils savent que je parcours assez fréquemment les champs, un fusil sur l'épaule, et que la prudence qui me dicte fort sagement de ne point compter sur mon bonheur ni sur mon adresse, me suggère aussi l'excellente idée de me munir de copieuses provisions de bouche et autres ; d'où il s'ensuit naturellement que je reviens pour l'ordinaire moins chargé qu'à mon départ.

Ce petit prélude est seulement donné pour m'éviter la peine de répéter encore comment je ramassai la folie qu'on va lire et que je recueillis à la suite d'une excursion du reste infructueuse. — Je n'ai donc pas besoin de raconter ma promenade plus au long ; qu'il me suffise de dire que je me trouvais exactement sous les mêmes circonstances qu'à ma première expédition.

Cette fois-ci au lieu de descendre chez un vieillard de la trempe de ce bon père Barnabas j'eus l'honneur de mettre pied à terre chez des demoiselles fort intéressantes, infiniment complaisantes et des plus aimables dans leur genre, comme on va le voir..... Mais avant de procéder il devient sans doute nécessaire de rassurer immédiatement mes lecteurs scrupuleux, mes prudes lectrices et celles qui pourraient, sans que je le sache, concevoir une fatale jalousie ; chose qui rentre dans les possibilités humaines quoiqu'il y ait peut-être une assez bonne dose d'improbabilité ; du reste je prie bien tout le monde de me pardonner l'insigne présomption.

Comme je viens de le dire, la maison où je me hasardai à réclamer l'hospitalité se trouvait habitée par quatre demoiselles. Or quand on parle de demoiselles il devient nécessaire, (quoique la politesse le défende expressément,) de dévoiler leur âge. Pour me conformer à ces deux exigences, je dirai que, sur ces quatre excellentes personnes trois n'avaient point encore atteint cent ans, mais avaient passé la cinquantaine. Quant à la quatrième (nièce des trois autres qui, comme on le voit, étaient sœurs,) il est juste de dire que cinq lustres ne pesaient point encore sur sa tête, ce qui signifie en langage vulgaire qu'elle n'avait pas encore ses vingt-cinq ans ; âge que les demoiselles qui l'atteignent paraissent aimer beaucoup, car elles le conservent fort long-tems. Des mauvais plaisants prétendent que cela provient de l'antipathie naturelle pour l'appellation injurieuse de vieille fille, terme que je me garderai bien d'employer. Quoiqu'il en soit, pour revenir, et dans le but de rassurer ceux à qui l'âge de la nièce aurait pu faire concevoir de nouvelles craintes pour la sûreté de mon cœur, je ferai du moins un court portrait de cet objet, qui trouvera cependant à n'en point douter sa quote part d'admirateurs ; car la providence, dans sa sagesse, en ne créant pas des êtres également beaux à couronné son œuvre, puisqu'elle donne à chacun des goûts aussi variés. Cette nièce-là possédait donc une gerbe de cheveux d'un blond ardent, qui ne rivalisaient, pour la teinte, qu'avec le tour de ses paupières. Sa bouche un tant soit peu large et longue, n'était pas du tout de travers ; elle servait dignement de base à un nez auquel je ne ferai pas le même compliment. Telle était sa tête, ornée d'yeux d'un gris verdâtre, et enfilée sur un cou qu'on appellerait de cygne, si l'on considérait la longueur plutôt que la couleur. Du reste, elle était assez bien faite et aurait pu passer au milieu de ses campagnes sans être autrement remarquée que par un sculpteur, qui aurait trouvé peut-être ses bras un peu longs, ses épaules inégales et l'une de ses jambes un tant soit peu plus courte que l'autre ; défauts qu'elle dissimulait assez bien en couvrant ce qui était de trop d'un édte, et remplaçant ce qui pouvait manquer de l'autre, grâce aux talents de sa couturière qui avait des connaissances fort distinguées en fait d'anatomie.

Mes lecteurs et surtout mes lectrices vont se récrier sur mon indiscretion et mon ingratitude envers des bonnes demoiselles qui me reçurent ainsi chez elles, j'avoue mon tort ; mais le mal étant fait, il devient irréparable. J'en demande pardon à qui de droit et je viens tout uniment au sujet de mon article que mon titre me rappelle.

Dès que j'eus expliqué à mes hôtes la position où je me trouvais, ayant été surpris par la nuit et le mauvais temps, elles me reçurent avec beaucoup d'aménité et me firent partager un frugal repas ; je dis partager, c'est par modestie car j'aurais dû dire qu'elles me cédèrent leur souper : une longue marche, la fraîcheur de la température, un estomac dans le meilleur ordre et une paire de mâchoires à l'aventure me rendent le propriétaire d'un appétit des plus brillants, en sorte qu'en deux tours j'eus expédié presque tout ce qui se présentait devant moi. Je pus voir que mes hôtessees jetaient un regard envieusement admiratif sur mon activité masticative. Aussitôt que ma faim fut assouvie ou plutôt, dès qu'il n'y eut plus rien pour donner de l'occupation à mes incisives et à mes molaires, la table fut desservie et les bonnes vicilles se rangèrent près du poêle, l'une tricottait, l'autre brassait des cartes qu'elle étendait sur ses genoux ; la plus jeune brodait, la plus vieille les regardait et toutes parlaient, presque à la fois. Pour moi je m'assis sur un sofa éloigné, position que ma fatigue extrême excusait et d'où je pus observer et écouter ce que vous allez entendre :—

— Eh bien ma pauvre Marguerite, dit à la nièce celle qui maniait les cartes, quand je te dis que les cartes ne me trompent jamais ; tu ne veux pas me croire ; cependant, regarde ce jeu ! Une surprise de roi ! visite inattendue ! c'est ce monsieur qui dort là et que nous n'attendions pas.

— Oui, ma tante ; mais vos cartes vous disent ce qui est arrivé, et non ce qui ne l'est pas encore.

— Oh ! c'est égal, les cartes, ça ne ment jamais. Dix de cœur, mariage, c'est toi ma chère ; as de trèfle, près de l'as du cœur et du carreau par bandes, c'est des lettres avec de l'argent ; rappelle-toi ce que je te dis ; quelqu'une de nous va recevoir de l'argent.

— Vous nous dites cela tous les soirs et cependant je ne vois ni lettres ni argent arriver.

— Oh ! ce n'est pas surprenant, tiens, toujours du pique, chagrin, chagrin, et et surtout le neuf ; point de réussite. C'est clair ; car les cartes c'est une chose certaine, et tu sais bien que l'autre jour je tirai, et ces trois dames étaient ensemble. Signe inmanquable de trois bavardes et de trigauderie. Eh bien qu'est-il arrivé ? on parlait mal de nous, et comme tu sais, ça ne peut-être que mesdames nos voisines dont la langue ne s'arrête plus quand ça entreprend le prochain. Elles seraient bien mieux de s'occuper de leurs propres affaires : un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

— Eh bien, ma Jacqueline, dit, en abattant son ouvrage, celle qui tricottait, te voilà toute fâchée sur tes cartes. Je te dis que tu en deviens folle. Comment peux-tu croire qu'elles disent la vérité ? Il faut bien qu'elles se placent quand on les brasse ; tout cela n'est que de la superstition, et quant à moi je n'avais pas besoin de cartes pour savoir qu'on parlait mal de nous et que j'en aurais du chagrin. Depuis huit jours l'œil droit me papillote et l'oreille gauche me tinte. Signes certains de chagrin et de cancans.

— Vous me faites rire toutes les deux avec vos cartes et vos signes ; pour

moi je ne suis pas assez simple pour m'en occuper ; ce n'est pas comme si c'étaient des rêves, par exemple. Oh pour ça, je ne me trompe jamais.

— Ah ! ah ! ah ! mes bonnes tantes que vous êtes étonnantes avec vos cartes, vos signes, et vos rêves. Tout cela c'est des idées de l'ancien tems ; vous me faites peur, et si vous continuez je vais vous prendre pour des sorcières et m'en aller, de crainte que vous ne me jetiez un sort comme la vieille Margotton en a donné un à cette pauvre Joséphine qui n'a pas voulu lui faire la charité. La voilà bien arrangée à présent. Elle fait pitié, car elle ne pourra plus se marier jamais ; la Margotton le lui a bien prédit. La pauvre fille parle toujours à son cavalier et quand elle veut prononcer son nom, sa langue reste attachée au palais et ce n'est qu'à force d'eau bénite qu'on peut la lui décoller.

— Bac ! bac ! c'est qu'elle tombe d'un mal. On ne me fera jamais croire qu'on puisse jeter comme ça des sorts. Et puis, tu as beau dire, mes rêves ne me trompent jamais.

— Mes signes à moi j'y crois comme à l'évangile, j'en ai tant d'exemples..... Quant à ce qui est des sorts, c'est des contes.

— Je soutiens qu'on ne doit avoir confiance qu'aux cartes, c'est prouvé et si vous voulez je vais vous dire mot pour mot tout ce qui va vous arriver..... Des cœurs et des trèfles, puis du carreau.... ah mon Dieu voilà du pique... dame de pique..... roi de carreau..... Jésus ! un chemin, de la mortalité, du chagrin ; mais non, pas encore : voici la victoire pour toi, Marguerite ; tiens te voilà avec ta pensée, tout va bien ; mais voici encore une dame brune qui te poursuit et un blond qui t'observe ; il a des desseins. Prends garde, Je rebrasse et je renouvelle.... victoire encore une fois. Voici un valet avec une lettre ; c'est d'un homme riche, trèfle, de l'argent tout va bien et le malheur accompagne la dame brune et le blond qui ne réussissent point..... Dites après cela que les cartes mentent !

— Voilà un beau ratapias que tu nous fais là ! Qui peut y comprendre goutte ? Mais mes rêves, c'est plus clair que tout ça. Rappelez vous que quand notre frère est mort j'avais rêvé que je m'arrachais une dent. Quand on nous a fait ce procès pour une vache qui avait passé la clôture, j'avais rêvé à l'eau brouillée. Quand la femme du capitaine de milice, qui était jalouse de ce que nos choux et nos oignons ont mieux réussi que les siens, nous faisait bonne mine et parlait honteusement de nous en arrière, je rêvais toutes les nuits aux épingles ; quand la grande chicane est venue pour nos bancs dans l'église je ne voyais que des œufs cassés. Quand notre grosse jument a eu ses deux beaux poulains, j'avais vu de la verdure, et quand ils sont morts, j'avais la nuit précédente, crusé la terre avec mes doigts. Quand on est venu nous dire que notre procès retombait sur le nez de ceux qui nous l'avaient fait, que notre avocat les a confondus en cour et leur a dit leurs bonnes vérités, j'avais vu comme je vous vois, un superbe cheval noir en signe de victoire. Parlez mal des rêves après cela !

— Mais, ma tante, vous voulez qu'on croie à tous ces rêves. Pour ma part, je rêve toutes les nuits à toutes sortes de choses qui ne me sont pas encore arrivées. Et puis vous osez ne pas croire qu'on jette des sorts ! Quand je vous dis que j'ai vu cette pauvre Joséphine de mes propres yeux. D'ailleurs il est connu que la vieille Margotton a mille mauvais secrets ; et qu'elle ne change pas ; voilà long-tems que je la vois et qu'elle est toujours la même. Vous savez bien, que quand j'avais mal aux dents, elle m'a guérie en moins de deux jours en me faisant porter une dent de cheval. Et ne m'a-t-elle pas fait passer mes dantes en les frottant avec une queue de chatte ? Tous les soirs, à minuit, elle va trouver

sa poule noire qui est je crois aussi vieille qu'elle, elle la nourrit seulement avec de l'herbe à serpent et elle apprend de cette poule ce qui se passe dans toutes les maisons. Quand notre domestique s'est coupé au pied avec la hache, vous savez qu'on ne pouvait arrêter le sang ; elle passait par là et ayant planté la hache dans le morceau de bois qu'il avait voulu fendre, peut-être un quart d'heure après le sang n'a plus coulé.

— Oui, oui, Marguerite a raison je me souviens de tout cela et ça me prouve encore bien mieux que mes signes sont de véritables avertissements. L'exemple allez-vous me dire quo quand l'œil gauche papillotte ce n'est point signe de joie ! Ça m'est arrivé cent fois. Quand la main gauche démange c'est signe qu'on reçoit de l'argent ; tenez dans ce moment c'est la droite qui me démange, aussi je suis sûre qu'il faudra demain payer le compte du docteur pour la migraine qu'il ne m'a pas guérie. Ce matin je me suis pris une puce sur le bras gauche, c'est signe de visite, vous voyez que c'est bien vrai. Ah mon Dieu ! qu'ai-je sur le cou ?

— Attendez, ma tante, c'est une grosse, énorme araignée, ne bougez pas, j'vais la tuer.

— Non, non, mon enfant, garde-t'en bien. Laisse la, c'est signe d'argent. Justement ! le marchand de bois va venir demain nous payer comme il a promis. Si tu tuais cette pauvre petite bête, il ne viendrait peut-être pas. Ah qu'est-ce que ce bruit ? C'est notre chien qui hurle. Signe certain de mortalité. Quo vais-je devenir ? Moi qui suis toujours malade ! C'est pour moi, c'est sûr. Tiens le feu sille ; encore un signe ; nous aurons des nouvelles. Toujours est-il certain que l'an dernier la récolte a été mauvaise ; je vous l'avais bien prédit, vous avez fait commencer le labour un vendredi. Cette année elle est abondante parceque j'ai bien fait attention que ce ne soit qu'un lundi.

— Il est sûr qu'il peut y avoir après tout quelque chose de vrai dans les cartes ; dans les signes ; mais ce n'est pas comme les rêves. — Tiens je t'ai toujours dit, Marguerite que si tu veux savoir avec qui tu te marieras il faut te débarbouiller trois soirs de suite dans la même eau, mettre des habits d'homme sur une table avec un miroir et un rasoir, te coucher la tête aux pieds, et tu verras sûrement en rêve ton prétendu. J'ai fait tout cela quand j'étais jeune, je n'ai jamais rien vu, aussi c'est pour ça que je ne me suis jamais mariée. Tu vois que c'est immanquable.

— Je ne ferai pas ce remède là, ma tante, car je n'aurais qu'à ne rien voir non plus, je ne me marierais peut-être jamais et ce serait votre faute.

— Voyons, voyons, dit la plus âgée il est tems de se coucher ; le nez me démange ; tu dis Marianne que c'est signe qu'on doit embrasser quelqu'un, j'o crois que ce signe là ne sera pas vrai pour moi ce soir.

— Ni pour moi ! dit la nièce en soupirant et en allant chercher le miroir pour le mettre sous son oreiller afin d'y voir son futur, malgré qu'elle ne croie ni aux signes, ni aux rêves.

Cela dit, toutes quatre se levèrent en regardant avec terreur de tous côtés. Celle qui défendait les signes alla placer deux allumettes en croix sur le trou de la serrure, afin d'interdire l'entrée aux mauvais esprits ; mettre un balai dans le feu pour faire venir le beau tems, planter deux fourchettes dans la cloison pour se porter bonheur. Ces cérémonies terminées, elles allèrent se coucher et n'étaient point encore levées lorsque je partis le lendemain. Toujours est-il vrai que le sortilège pour amener le beau tems avait complètement réussi, car le

soleil se leva radieux et vint éclairer la plus belle de nos journées d'automne. Vous me pardonnerez sans doute, indulgents lecteurs de vous avoir ennuyés des milles balivernes dont je viens de vous entretenir ; je l'ai fait pour retracer les milles superstitions qu'on entretient encore dans quelques unes de nos campagnes éloignées, et surtout pour vous écarter un instant de la politique actuelle, qui pour n'en être pas moins folle ni moins extravagante, se trouve infiniment plus ennuyeuse.

Fantaisies.

Les importateurs de liquides doivent présenter à Robert Symes, Esquire, une adresse de félicitations sur son refus de se mettre de la société de tempérance. Pour témoigner à ce fonctionnaire presque oublié, sa haute considération pour le zèle avec lequel il encourage le commerce, la reine va lui conférer un titre de noblesse. On prétend qu'il se nommera désormais Hot-whiski Duc De La Soiffarderie.

Le gouverneur-général en débarquant dernièrement à Montréal a déclaré que les quais n'étaient point assez munis de barrières et de bornes. En effet depuis que le gouvernement est à Montréal il est surprenant qu'on n'y ait point fait un plus grand déploiement de garde-fous.

Monsieur Jones a dit à la corporation qu'il avait honte de Québec. Le comité de l'emprunt pour le Canal Chambly propose en amendement qu'au lieu des mots "avait honte de" il soit mis : "faisait honte à." La motion sera-t-elle accordée ? Tout le monde passe à droite.

Le *Morning Courier* dit que l'administration gagne tous les jours des voix. En effet elle les gagne ; mais elle ne devrait pas s'en vanter.

On lit dans les annonces du *Mercury* : "A vendre, deux ânes, s'adresser à ce bureau." Voilà qui est étonnant ! Nous pensions que tous les ânes du *Mercury* étaient vendus depuis long-tems.

Mr. Th. Murphy, sellier, a offert ses services à la corporation pour lui faire des seaux. Ce corps est, il me semble, assez suffisamment muni de sots ; s'il a besoin d'un sellier ce ne sera, je pense, que pour lui faire des bâts.

Monsieur J. Jos. DUMASTIER s'est chargé de l'agence générale du *Fantasque* pour Québec. Nos abonnés sont priés de vouloir bien lui remettre leurs réclamations et de lui solder les comptes arriérés qu'il leur présentera. Ceux auxquels il manque des numéros voudront bien les lui désigner afin que nous puissions les remplacer.

Nous prenons la liberté d'annoncer que nous avons maintenant sous presse le portrait lithographié de SA GRANDEUR LE COMTE DE FORBIN JANSON, Evêque de Nancy. Comme nous ne pourrions en tirer qu'un nombre très-limité de copies, les personnes qui désirent se le procurer devront nous envoyer leur nom au plus tôt. Ceux qui désirent l'obtenir à la campagne devront nous en faire tenir le prix (unécu) franc de port, d'ici à quinze jours. Cette lithographie a été copiée exactement et dans les mêmes dimensions, sur un portrait laissé par le vénérable prélat au Séminaire de Québec.